

Transcription de l'émission de FranceInfo du 11 mars 2010

Débats : Matin

Confrontation matinale quotidienne, sur tous sujets d'actualité française ou internationale, pour mettre en évidence les différences de points de vue qu'ils suscitent

France Info - Chroniques - Débats : Matin

Jean Leymarie

Présentateur de la tranche d'information 10h-12h du lundi au vendredi

France Info - Chroniques - Débats : Matin

horaires de diffusion : du lundi au vendredi 11h17

La publicité dans l'espace public

Jean Leymarie - 11 mars 2010

Le douzième procès du collectif des "déboulonneurs" aura lieu demain à Paris.

En janvier 2008, deux militants du collectif antipublicitaire des Déboulonneurs avaient barbouillé cinq panneaux publicitaires sur les Champs-Élysées. Ils doivent comparaître demain devant le tribunal correctionnel de Paris, pour ces faits.

"Nous rêvons de la relaxe", déclare Yvan Gradis, membre des Déboulonneurs, qui doit être jugé en compagnie d'Arthur Lutz.

Jacques Séguéla, publicitaire, est "pour les casseurs de pubs, pour les barbouilleurs, mais je pense qu'ils s'y prennent mal. L'acte est symbolique, la peine doit être symbolique."

Faut-il réformer la loi sur l'affichage qui date de 1979, la place de la publicité dans l'espace public ?

Pour en débattre :

Yvan Gradis, écrivain, dessinateur, pionnier de la lutte antipublicitaire en France, fondateur du Publiphobe, de R.A.P. (Résistance à l'agression publicitaire) et initiateur des barbouillages d'affiches dans une optique de désobéissance civile. Comparaît au procès.

Jacques Séguéla, publicitaire, conseiller en communication

Débat animé par Ersin Leibowitch (11'32")

Transcription de Ronan avec les corrections de Khaled et de Daniel

EL : Peut-on lutter contre la pub ? Et si oui comment ? Visiblement avec des pinceaux, des bombes de peinture, des pochoirs ça ne marche pas. La preuve le douzième, douzième procès des déboulonneurs anti-publicité aura lieu demain à Paris pour deux prévenus qui ont barbouillé cinq panneaux publicitaires sur les Champs-élysées. Deux prévenus dont vous Yvan Gradis, bonjour.

YG : Bonjour.

EL : Merci d'être avec nous vous êtes un pionnier de la lutte antipub en France : Fondateur de plusieurs mouvements, dessinateur, écrivain. Pour débattre avec vous il y a votre pire cauchemar on peut le dire comme ça (rire), sans être insultant. Jacques Séguéla, bonjour.

JS : Bonjour.

JL: Merci également d'être avec nous sur France Info. Heu, juste Yvan Gradis vous avez déjà été condamné en 2008, vous êtes donc un récidiviste. Si vous êtes à nouveau condamné heu vous risquez quoi..

YG : Deux

EL : ..exactement ?.

YG : Deux ans de prison.

EL : Deux ans de prison !

YG : Je précise que je ne suis pas le seul à passer en procès, comme vous l'avez dit il y a aussi Arthur Lutz et six autres personnes qui vont comparaître volontairement pour demander à être jugés avec nous deux, étant donné qu'elles sont coauteurs des mêmes faits, des mêmes barbouillages.

EL : Jacques Séguéla, risquer deux ans de prison pour avoir barbouillé cinq panneaux d'affichage publicitaire c'est trop ou pas ?

JS : Bien sur heu, l'acte est symbolique. Je peux critiquer après la, la façon de le faire, hein ?

EL : Bien sur

JS : Mais pas l'acte de le faire puisque je pense que la pub est un pouvoir et je suis pour les contre pouvoirs. Donc je suis pour les casseurs de pub, pour les barbouilleurs et tout ça mais je pense qu'ils s'y prennent mal. L'acte est symbolique la peine doit être symbolique. Si vraiment il est condamné moi je descend dans la rue avec les publicitaires . Faut arrêter aussi la paranoïa heu du pouvoir.

Heu, évidemment que ce n'est pas en dégradant heu le le, que ce soit les affiches ou que ce soit n'importe quelle forme de publicité que l'on fera avancer les choses d'ailleurs il ne les font pas avancer, mais leur combat est le bon. Bien sur que la publicité a des excès. Bien sur qu'il faut la remettre à sa place. Pas d'une façon pardon un peu lâche c'est lâche de barbouiller et pas d'une façon agressive. Il faut le faire d'une façon positive. On va en parler.

EL : Yvan Gradis, vous voyez Jacques Séguéla vous soutient.

YG : Oui. Il a l'habitude de faire semblant d'adopter le discours de..

JS :  
Pourquoi semblant.

YG : ..l'adversaire.

JS : Pourquoi semblant ? Je te dis ce que je pense, moi écoute. Je dis je suis prêt à aider, je suis prêt à aider les antipubs.

YG : Je ne vous ai pas interrompu.

JS : Je dis Je suis prêt à aider, je suis prêt à aider les antipubs.

YG : Laissez-moi vous répondre. Je ne vous ai pas interrompu. Est-ce que je peux parler ? Est-ce que je peux parler ?

EL : Alors allons-y on discute on est là pour parler tranquillement on n'est pas dans un combat de boxe.

YG : Quand Monsieur le publicitaire parle de lâcheté, dans la bouche d'un conseiller des dictateurs africains, ça me fait un peu drôle.

EL : On n'est pas là pour parler de ça. Non, non

JS : Mais c'est faux, mais c'est faux.

YG : Monsieur est le publicitaire de plusieurs dictateurs africains, il faut le dire quand même.

EL: On va pas commencer à dériver.

JS : J'ai fait une campagne en Afrique que je revendique, celle d'Abdou Diouf. C'est une démocratie, d'ailleurs il a perdu. Et il a été remplacé il me semble par Monsieur Wade, donc c'est pas un dictateur africain. Je n'en ai fait qu'une, toutes les autres me sont attribuées, d'ailleurs je ne connais même pas les gens dont on m'affuble. Restons sur le sujet, perds pas ton temps.

YG : Les auditeurs pourront vérifier, pour revenir au sujet, heu, contrairement à ce que vous avez dit Monsieur le fait de passer en procès n'est pas un échec, n'est pas une preuve que la méthode ne marche pas au contraire. Notre but est, je le dis crûment, d'instrumentaliser la presse, donc vous, la justice, pourquoi ? Parce que nous voulons avoir accès à l'opinion publique. Aujourd'hui en France, pour ne parler que de notre pays, heu, grosso modo, la société est avec nous. Les juges lors des différents procès nous ont adressé des signes, dans leur clémence. La presse nous a toujours fait profiter d'une sorte d'état de grâce, qui fait que nous sommes généralement bien traités, les politiques sont avec nous, la secrétaire d'Etat à l'écologie a dit récemment qu'il fallait remettre la publicité à sa place et son prédécesseur avait dit, elle avait parlé des effets dévastateurs de la publicité. Nous avons tout le monde avec nous sauf l'opinion publique. Donc il faut venir à la radio..

EL : ça tombe bien on vous invite.

YG :.. pour soutenir nos actions plutôt que de regarder la télé ou d'écouter la radio.

EL : Quelle est d'après vous la juste place de la publicité dans la société ?

YG : La juste place de la publicité dans la société, puisqu'elle a une place, nous ne sommes pas contre la publicité par principe. C'est une place où la publicité ne serait ni violente, ni manipulatrice. Là, la preuve, si vous voulez, que la publicité, que ce qu'elle raconte n'a absolument aucun intérêt, c'est qu'elle est obligée de recourir à de la violence pour s'imposer aux gens, voilà. Elle est obligée de transformer la société en champ de mines sur lesquelles on saute à chaque pas du matin au soir alors que si vraiment ce qu'elle nous racontait était intéressant pour le citoyen elle n'aurait pas besoin d'user de violence. Le citoyen irait chercher la publicité comme il va chercher son pain, comme il va chercher son billet de métro, et cetera.

EL : Alors Jacques Séguéla, la publicité : Violence et manipulation ?

JS : Oui, alors je ne répondrai pas à une imbécillité telle que de traiter la publicité de violence la publicité est marchande de bonheur ça n'a rien à voir.

Moi je suis pour les antipubs s'ils savent faire leur pub. Ils la font en dépit du bon sens. Je suis prêt je leur ai toujours dit à être leur conseiller gratuit, d'abord c'est un (bon combat?).

EL : Vous seriez prêt à conseiller pour leur apprendre à lutter contre..

JS : Mais bien sûr, parce que je pense que la publicité, je suis d'accord avec le ministre, bien sûr, il y a trop de publicité. Bien sûr il y a trop d'affichage dans les villes. Bien sûr il faut réglementer ça. Bien sûr, il faut interdire la pub scandaleuse. Il faut interdire la publicité manipulatrice, c'est la survie de la publicité. C'est la survie du commerce. Parce qu'on peut raconter tout ce qu'on veut sur la publicité c'est d'abord un moteur économique. Sinon les annonceurs dépenseraient pas l'argent qu'ils dépensent. C'est un moteur sociologique, d'informations, de communication, d'inter-activité, c'est un moteur culturel. La publicité fait qu'on essaye de donner un peu de talent, on n'en a pas souvent assez, enfin moi toute ma vie j'ai donné du talent à des produits qui sinon seraient tout simplement des lessives et des automobiles. Et puis c'est un moteur démocratique, c'est la pub qui est le sponsor de la démocratie, c'est parce qu'il y a de la publicité qu'il y a le pluralisme. C'est parce que la publicité finance tous les journaux du monde, toutes les télévisions du monde, toutes les radios du monde que toutes les idées peuvent s'exprimer. Alors là je vous fais un reproche. Soyez positifs. Soyez pas les Nicolas Hulot ou les Besancenot de l'antipub. Soyez l'alterpub. Ne dites pas anti, pourquoi anti ? On vivra pas sans pub. Elle fait partie des mœurs. Rendez-la meilleure. Obligez-nous ♦黎 re bons. Faites un site

o ◆ vous nous critiquez chaque fois qu'on fait une pub d 饕 ile. Faites une bande dessin 馥 pour dire regardez vos sorties de ville comment vous pouvez vivre dans 軋. Faites un film, faites un ㄨ Home ㄨ moi je suis pr 黎 ◆ vous aider ◆ financer un ㄨ home ㄨ qui montrera tous les exc 鑽 de la pub.

EL : Alors voilà Yvan Graidis.

JS : Tous les excès de la pub.

EL : Votre première consultation en direct.

JS : Les écolos, qui critiquent le TGV ! Qu'est-ce que ça veut dire ? Comment voulez-vous qu'on supprime des TGV ? On veut supprimer le commerce ?

EL : Alors voilà Yvan Gradis, voilà : premier conseil gratuit et en direct sur France Info de Jacques Séguéla aux antipubs.

YG : Deux choses pour ce qui est de l'économie : les supermarchés et les hypermarchés par exemple n'existeraient pas sans la publicité. Or ces véritables chancres économiques qui sont des camps de consommation et qui détruisent toute l'économie locale dans un rayon de plusieurs kilomètres sont à boycotter absolument. Par ailleurs quand Monsieur le publicitaire dit qu'il ne faut pas être anti, il y a des moments dans la vie où il faut être contre, il faut entrer en résistance.

JS : Il faut être alter, Il faut être alter, la vraie façon d'être anti c'est d'être alter !

YG : S'il n'y avait pas eu des gens qui étaient contre le mur de Berlin, contre la tuberculose, contre les grands fléaux de l'humanité, contre la peine de mort ces choses-là existeraient encore. Eh bien la publicité, moi je dis que c'est un grand fléau universel, vous répandez vos déjections partout dans le paysage aussi bien dans les villes qu'à la campagne. Je le répète nous sautons sur un champ de mines du matin au soir. Et pour mettre fin à ce système publicitaire qui procède par violence et par manipulation il faut résister Monsieur le publicitaire.

EL : Je vous ferai remarquer Monsieur Yvan Gradis que la violence dans le discours en tout cas, heu, est plutôt de votre côté à l'heure qu'il est.

YG : C'est de la fermeté, Monsieur, c'est de la fermeté. On n'est pas résistant en étant un béni oui oui. Et je m'attaque à un système totalitaire et le fait que Monsieur ait été le publicitaire des dictateurs africains est symptomatique.

EL : On va pas revenir là-dessus. On va pas revenir là-dessus.

JS : Arrêtez sinon je vais vous faire un procès, arrêtez ! Enfin voyons !

YG : Faites-moi un procès ! Monsieur. Faites-moi un procès.

JS : Calmez-vous d'abord. Calmez-vous.

YG : Saviez-vous que les nazis s'intéressaient aux méthodes publicitaires américaines, tout en détestant les Etatsuniens ? Ils s'inspiraient de leurs méthodes publicitaires.

EL : Qu'il y ait des excès dans la pub, sans doute.

YG : Donc la publicité aujourd'hui c'est le totalitarisme.

EL : Je voulais qu'on parle d'une loi très précise qui est la loi de 1979. Vous dénoncez cette loi Yvan Gradis, vous dites que la plupart des panneaux publicitaires sont illégaux. C'est vrai ça ?

YG : Ce n'est pas moi qui le dis, c'est un organisme subversif comme UFC que choisir, ça a été reconnu, on considère en général des ministres l'ont reconnu aussi, des ministres de l'environnement que largement le tiers voire la moitié des panneaux sont illégaux en France Il y a environ un million de panneaux publicitaires en France tous formats confondus, de la pré-enseigne jusqu'à la bache monstrueuse de 800 m<sup>2</sup> et probablement un bon tiers ou la moitié sont illégaux.

JS : Alors moi je préfère ce discours-là à votre discours nihiliste, ridicule à la Besancenot, qui fait du bien à la pub, parce que, qui voulez-vous qui vous prenne au sérieux aujourd'hui ?

EL : Mais sur l'illégalité des panneaux vous dites c'est vrai.

JS : 80% des Français aiment la pub, alors vous êtes en train de vous enterrer.

YG : Eh bien moi je pense que 90% des Français sont victimes de la pub.

JS : Par contre vous avez raison, il n'y a pas 50% d'affichage illégal mais il y a bien 10 à 20% d'affichage et moi, moi je suis pour qu'on supprime ces affichages-là. Vous n'existiez pas il y a déjà quarante ans que je le disais. C'est pas d'aujourd'hui que mon combat est de moraliser la pub. De la rendre la plus pure possible si on veut qu'elle continue à faire fonctionner le commerce parce que finalement hein qui crée des emplois c'est pas les destructeurs de pub. C'est la publicité qui accélère le commerce et qui fait que demain il y aura moins de chômage. On peut tout critiquer sauf le moteur de l'économie.

YG : La publicité détruit les emplois. Elle détruit le commerce. Elle détruit l'économie locale.

EL : La force de la pub c'est aussi de récupérer les choses, récupérer les idées, récupérer l'air du temps y compris d'ailleurs les antipubs enfin quand on voit une campagne en ce moment d'un constructeur automobile dans le métro avec de fausses taches, des faux tags comme ça sur les murs c'est récupéré.

JS : Mais oui, la publicité elle est beaucoup plus récupération, récréation que création c'est son, disons elle a tellement peu de temps pour arriver à gérer, à convaincre, qu'elle récupère les idées qui sont dans l'air, les territoires qui sont dans l'air, les images qui sont dans l'air, elle y apporte son propre talent. Je vais vous dire quelle est la différence entre son discours et le mien ? Demandez à un antipub que devient la neige quand elle fond ? Il vous répondra de l'eau. Il a raison. C'est pas ma réponse à moi. Moi je dis lorsque la neige fond elle devient le printemps. J'essaye d'émerveiller le public. Je lui dis la vérité. Je lui dis la vérité avec de la poésie, avec de la différence. Je lui dis la vérité avec de l'amour. Il sème la haine. Vous croyez qu'on n'a pas assez de haine dans ce pays ? De misère ? Vous croyez pas qu'il faut se tenir la main pour essayer de sortir de la crise ? Plutôt que d'aller barbouiller des affiches ? Vous pensez que ça fait avancer le schmilblick de barbouiller des affiches ?

EL : Le dernier mot Yvan Gradis ?

YG : Mon dernier mot, c'est que je voudrais que les auditeurs se posent la question toute simple : quel intérêt Monsieur le publicitaire a à dire tout ce qu'il vient de nous débiter et quel intérêt moi j'ai à le dire ? J'ai des convictions lui il a des intérêts.

EL : Bien, on va s'arrêter là-dessus, merci en tout cas à tous les deux, Yvan Gradis vous passez donc en procès demain.

JS : Et je vous dis et j'espère que vous ne serez pas condamnés. Ce qui prouve bien que je suis pour votre action même si vous devriez la faire différemment.

EL : Merci également à vous Jacques Séguéla d'avoir participé à ce débat.